

rendu *in extenso* et nous y renvoyons le lecteur. Massey manda, le 20 décembre, que le fort était sauvé, grâce aux secours si promptement envoyés de Windsor, et, le 31, Arbutnot annonça que les rebelles mettaient bas les armes et que la population de Nouvelle-Ecosse était fidèle, hormis les "sectaires". Le 4 janvier 1777, Massey adressa au secrétaire d'Etat une autre partie du journal du siège, contenant plus de détails que la première. Ces journaux donnent des renseignements complets sur un incident très intéressant de l'histoire de la Nouvelle-Ecosse, dont il est à peine fait mention dans les récits historiques ordinaires. Les analyses chronologiques parleront aussi des préparatifs d'une seconde attaque sur le fort Cumberland et des mesures prises pour la repousser.

Le 3 juin 1779, d'après Hughes, * le brigadier général McLean partit du port d'Halifax, avec des troupes, pour aller prendre possession de la baie de Pénobscot, ce qu'il fit. Il y fut attaqué par une armée assez nombreuse. Une lettre de Hughes, en date du 2 septembre, et son incluse, racontent la défense heureuse du fort qu'il avait bâti. Une lettre du lieutenant-colonel Bruce, du 8 septembre, a des détails encore plus complets. A part l'attaque de quelques postes éloignés par des petits navires pour le pillage, il ne paraît pas y avoir eu d'entreprises, du moins sérieuses, contre la province.

L'émigration loyaliste commença son mouvement à la fin de 1782. Le 26 octobre, Parr, le nouveau gouverneur, écrivit au secrétaire d'Etat que sir Guy Carleton, alors à New-York, avait donné avis à Hammond, le prédécesseur de Hughes, que 600 réfugiés désiraient passer de New-York dans la Nouvelle-Ecosse ce même automne, et un grand nombre d'autres le printemps suivant. Le 7 décembre, Parr annonça l'arrivée de 501 réfugiés de Charleston, pour lesquels il faisait préparer des abris. Nulle mention d'arrivages de New-York; mais on doit inférer qu'il en vint d'une lettre de Parr, écrite le 22 juillet 1783, où il montre l'état misérable des réfugiés, ceux de Charleston étant, dit-il, bien plus à plaindre que les "réfugiés de New-York," car ils sont venus presque nus des sables brûlants de la Caroline du Sud sur la côte glacée de la Nouvelle-Ecosse. Au 30 septembre, il comptait au delà de 18,000 réfugiés et il ajoutait que l'on pouvait s'attendre à en recevoir encore 8,000 à 10,000. Le 4 octobre, il informa Nepean que leur nombre atteignait déjà 20,000. Des arpentages se faisaient pour leur donner des terres, ainsi qu'aux soldats licenciés. Les localités à allotir et le nombre des arpenteurs à l'œuvre sont indiqués dans une incluse de la lettre de Parr en date du 21 octobre. Le 16 décembre, Parr porte à 30,000 le nombre des loyalistes arrivés, et signale le développement extraordinaire des villes où ils se sont établis; développement regardé par plusieurs comme plutôt fâcheux, car, disaient-ils, on avait dépensé pour construire des maisons dans les villes de l'argent qu'il eût fallu employer au défrichement et à l'amélioration des terres assignées aux loyalistes, et qui devaient leur fournir et assurer la subsistance. La distribution des loyalistes est indiquée dans un rapport du colonel Morse sur l'état de la Nouvelle-Ecosse, d'après des données recueillies pendant une tournée qu'il avait faite pendant l'automne de 1783, par l'ordre de sir Guy Carleton. Ce rapport a été reproduit en entier dans celui sur les Archives pour 1884. Les analyses ci-après mentionnent aussi les progrès des "settlements," les discussions qui surgirent, causées par la jalousie de quelques individus, et les concessions accordées à de prétendus loyalistes, qui vendirent ensuite leurs terres et retournèrent dans les colonies révoltées, avec l'argent de

* Cela ne s'accorde pas avec l'avis adressé par le lieutenant-colonel Bruce à Haldimand le 6 août, que McLean était débarqué le 12 mai. Voir Archives, série B, vol. 149, p. 71.